

La connaissance, une lettre d'or jetée au firmament : Bataille et les paradigmes épistémologiques

Jean-Paul Dumond, Professeur des Universités, IRG & IAE, UPEC

En engageant *L'expérience intérieure*, Bataille se donne un objet particulier d'étude, la vie telle qu'elle est ressentie, non pas la vie de la physiologie, mais celle de la subjectivité. Concernant cet objet qui en terme de savoir s'apprécie à l'aune de la vérité subjective, la quête de connaissance rencontre deux obstacles. Le premier est celui du langage. Le second est celui de la duplicité humaine. Pour les dépasser, l'excès est nécessaire. L'expérience intérieure est l'expérience assumée, parfois volontaire, parfois subie, menant à la vérité de l'être grâce au détour par des instants extrêmes où le mensonge disparaît en même temps que les mots. Au terme de l'expérience intérieure, il y a le non-savoir, un processus de mise de côté des connaissances, des habitudes et du langage, et la souveraineté où la connaissance est une dépense gratuite, une lettre d'or jetée au firmament. Ce faisant, Bataille crée une théorie de la connaissance qui est fondée sur un nouveau donné, le senti, à distinguer de la perception. Comment la situer parmi les autres théories de la connaissance ?

En gestion, une théorie de la connaissance s'apprécie, en premier lieu, par son positionnement parmi les conceptions dites réalistes, constructivistes et herméneutiques de la science qui constitue une sorte de classification standard des « paradigmes épistémologiques » ordonnés par les postulats, dits ontologiques. Cette classification présente le mérite de croiser la réflexion épistémologique de Descartes sur la réalité que je peux connaître à partir de mes sens et le débat qui a occupé le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle sur l'opposition entre les sciences de la nature et les sciences de l'esprit ouvrant sur l'interprétativisme.

Au regard de cette classification, Bataille reste inclassable. Il est réaliste, lorsqu'il crée une méthode, l'expérience intérieure, dont la vertu première est de grossir la réalité à la manière d'un télescope. Il se veut herméneuticien quand il s'intéresse à la valeur signifiante des expériences érotiques ou autres et il est constructiviste en faisant du non-savoir la voie royale vers la souveraineté. Bataille est insaisissable et il a sans doute de bonnes raisons pour l'être dans le champ de l'épistémologie. Son opportunisme principiel et méthodologique n'est que l'écho des obstacles rencontrés et des réponses qu'il a fallu leur donner. La difficulté à classer la théorie bataillienne de la connaissance incombe peut-être moins à Bataille qu'à la classification elle-même dont la critique semble nécessaire.

La trilogie standard apparaît, en effet, devoir être mise en cause par le fait que les différentes théories de la connaissance font nécessairement appel à un réel, certes différent d'une théorie à l'autre, mais dont la fonction et l'importance sont similaires. Les théories de la connaissance ont, en effet, toutes pour principe de ne pas considérer comme équivalents les différents énoncés prétendants au statut de connaissance (sinon, elles se disqualifieraient comme théories de la connaissance). Pour départager ces énoncés, il faut des jugements, disons scientifiques par différenciation avec les jugements moraux ou esthétiques. Quelle que soit la théorie, les jugements scientifiques sont fondés sur les mêmes éléments : des critères de validation des énoncés (ou propositions de connaissance) et des transformations dont l'ampleur décide de la validité des énoncés. Ces transformations doivent pouvoir être objectivées et publiquement constatées pour qu'un accord se réalise sur les énoncés promis à la validation. Sans ces transformations objectivables, le départage des propositions de connaissance ne pourrait être assuré. Appelons ces transformations objectivées le réel, puisqu'elles remplissent la même fonction que la réalité dans les théories dites réalistes. Toutes les théories de la connaissance adoptent un réel et la différence entre elles apparaît plus relever de l'action - les théories réalistes

tendent à définir des lois auxquelles se soumettre, les constructivistes peuvent avoir tendance à les ébranler – que de la formation des connaissances. Si l'intention est de situer la théorie de la connaissance bataillienne parmi d'autres théories de la connaissance parce que le non-savoir est une notion paradoxale au regard de ces théories, mieux vaut la qualifier sous un autre jour. Bataille a eu une expérience psychanalytique, brève mais marquante, qui a orienté l'élaboration de *L'expérience intérieure*. Il semble donc préférable de faire discuter la théorie bataillienne avec les théories de la connaissance inspirées par la psychanalyse.

Bataille s'inscrit, en effet, dans un champ de connaissances qui est celui de la psychologie du sens intime portant sur l'analyse du vécu. Dans ce domaine, la psychanalyse occupe une place éminente par l'exploration qu'elle promet de la psyché humaine. Comme la psychanalyse, l'expérience intérieure est une plongée dans des ressentis obscurs grâce à un cadre qui l'autorise et permet une communication méthodique entre deux personnes. Bataille ne fut pas le seul à tirer de la psychanalyse des enseignements en matière de formation des connaissances. De Bachelard, Ricoeur et Habermas qui, semble-t-il, n'ont pas eu d'expérience psychanalytique à Rogers et Devereux qui sont thérapeutes, la psychanalyse eut une indéniable portée épistémologique. Ni Bachelard, ni Habermas n'en déduisent une théorie de la connaissance du vécu. En revanche, Rogers et Devereux en tirent une méthode et Ricoeur souligne les conditions originales de la preuve auxquelles conduit la pratique psychanalytique. C'est donc avec ces auteurs que la discussion de l'expérience intérieure en tant que théorie de la connaissance nourrie de la psychanalyse peut être engagée.

Bataille néglige deux points majeurs de la psychanalyse : le transfert et la structure du langage. En revanche, il met l'accent sur l'expérience de la vitalité comme source de connaissance. La vitalité est le flux qui anime le monde, l'inanimé comme le vivant. L'expérience de la vitalité est son saisissement de manière sensible au travers du corps et de l'excès. L'expérience de la vitalité est source de connaissance parce qu'elle permet de comprendre le monde. L'économie exigerait selon ses propres canons « *la froideur, le calcul* », mais au prix « *d'une erreur impliquée dans la froideur inhérente à tout calcul* » (La part maudite, 1949). L'économie, au contraire, nécessite de comprendre la vitalité qui la traverse aboutissant à la formation des notions de dépense et de part maudite.

La centration sur l'expérience de la vitalité comme source de connaissance conduit à une position épistémologique particulière. Bataille privilégie les formulations théoriques qui permettent le développement de la vie au détriment de celles qui tendent à figer son mouvement par des constructions de systèmes ou des structures. Celles-ci immobilisent ou statufient le réel, tandis que la vitalité est mobilité. Ces deux orientations épistémiques qui peuvent être qualifiées, l'une de paire, l'autre d'impair, se distinguent par les oppositions entre l'ouverture et la fermeture, la prévisibilité et la créativité, l'équation et la formulation poétique, la transaction et le don, l'alexandrin et l'impair, le contrôle et l'émancipation. Entre les orientations épistémiques paires et impaires existent sans doute autant une composition à construire qu'une opposition.